JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le pendu joyeux

Je te l'ai dit, je suis à toi jusqu'au trépas.
Quoi qu'il puisse arriver, je ne me plaindrai pas.
Je sais bien que l'amour est une maladie
À laquelle il n'est rien de sûr qui remédie ;
Je sais que d'écouter l'ensorcelante voix,
C'est boire à pleine gorge un poison, et j'en bois.
Je connais qu'on en souffre, et je crains qu'on n'en meure.
Mais au diable demain ! Je veux jouir de l'heure.
Le soir où ton beau corps entre mes bras tombait,
Si quelqu'un m'avait dit : « Ce corps est ton gibet.
— Qu'on me pende, ça va, j'aurais dit, et qu'on m'aime ! »
Et j'aurais à mon cou mis la corde moi-même.
Je suis comme ce gueux qui riait de la mort,
Et qui sans peur, sans pleurs, sans regret, sans remord,
Chantait un air à boire en lâchant l'existence
Et dansait une gigue au bout de sa potence.